

Liana POP
Université « Babeş-Bolyai » de Cluj
Roumanie
echinox@cluj.astral.ro

Mise en place du sujet-thème en français et en roumain

Mon approche met à profit les résultats théoriques déjà existants pour le français et tente de les comparer avec la situation en roumain. Les observations sont effectuées sur des textes traduits du français en roumain et, plus précisément, sur le travail du correcteur-réviseur qui est obligé d'adapter davantage au roumain certaines solutions syntaxiques proposées par le traducteur ; ce dernier, restant trop près du texte-source, donne souvent des solutions dépendantes des configurations françaises (calques morphologiques ou syntaxiques). Quelques cas précis de syntaxe du français parlé, discutés lors du Séminaire de Constanța 2005, seront pris en considération, car ils ont représenté, pour la comparaison français-roumain, le point de départ des réflexions qui suivent. Plusieurs particularités seront ainsi détachées, du français et du roumain, en ce qui concerne la mise en place du *sujet* ou du *thème*, ou encore de la *fonction floue*, en roumain, celle de *sujet-thème* ; ceci, au niveau des pronoms personnels et des substantifs en égale mesure. Les divergences seront ici expliquées par la spécificité des systèmes morphe-syntaxiques respectifs du français et du roumain.

Nous nous appuyons ici sur la systématique élaborée pour la position du sujet en français (cf. Fuchs éd. 1997 ; Fournier & Fuchs 1998 ; Fuchs & Fournier 2003) et, faute d'une telle théorie pour le roumain, sur quelques considérations générales concernant la position du sujet en roumain.

Pour le corpus utilisé, cette étude se limite aux cas de traduction problématique en roumain pour certains passages des romans : J.-P. Dubois *Une vie française*, D. Fernandez *Sentiment indien* et L.-F. Céline *Voyage au bout de la nuit* (v. Corpus). Les traductions considérées ici « fautives » révéleront des règles non formulées encore pour la position du sujet ou du thème en roumain. C'est vers cette découverte normative que sont dirigées les observations qui suivent, si c'est bien de « normes » qu'il s'agit au niveau discursif qui nous préoccupe. Nous optons plutôt pour le terme de « préférences ».

1. Précautions terminologiques

Pour éviter des méprises terminologiques, quelques précisions nous semblent nécessaires pour ce qui suit:

1.1. Sujet-thème

Sujet sera ici utilisé avec l'acception de fonction grammaticale et, en relation avec la notion de **thème**, comme grammaticalisation de la fonction sémantique de « ce dont on parle ». Il va de soi que « sujet » sera dès lors synonyme de **sujet syntaxique**, alors que « thème », de **sujet sémantico-pragmatique**.

Pour les cas indécidables, mais aussi comme concept cognitif, la **notion floue de sujet-thème** nous semble nécessaire comme notion fondamentale de la cognition. En termes de grammaire graduelle, le sujet est alors à considérer comme **thème faible** sur une échelle où le **thème** à proprement parler apparaît lui aussi comme **plus ou moins fort**. Ainsi, par exemple, un thème introduit par les thématiseurs conjonctifs ou prépositionnels *en ce qui concerne, quant à*, etc. est plus fort qu'un thème simplement détaché et / ou disloqué¹.

Nous considérons que cette perspective facilite non seulement d'expliquer la place qu'occupent dans les langues comparées les actualisations de la fonction *sujet-thème*, mais également d'expliquer, pour cette fonction dont le poids sémantique est plus ou moins fort, la place qu'elle prend dans les séquences discursives.

Nous espérons que tous ces éléments pourront plaider ici encore une fois pour l'inséparabilité des niveaux *micro* et *macro* de structuration du discours et, partant, pour la complémentarité de leurs moyens d'expression dans la production du discours. Implicitement, les deux modes de construction des messages verbaux – l'un *grammatical* et l'autre *discursif-pragmatique* (cf. Givón 1979) – seront ici observés, dans leur fonctionnement en roumain et en français. Cette étude ne prétend évidemment pas à des généralisations, elle ne fait qu'entamer une observation plus poussée pour le roumain.

1.2. Dislocation et/ou détachement

Pour une approche simplifiée des notions de **dislocation** et de **détachement**, nous préférons mettre à profit les significations originaires de ces deux notions, quasiment oubliées dans leurs acceptions courantes aujourd'hui :

Dislocation sera ici pris, comme son nom l'indique, dans l'acception de simple *déplacement*, par rapport à une place préférée, d'une fonction syntaxique dans l'énoncé.

Détachement, comme son nom l'indique, sera *toute séparation prosodiquement marquée* d'une certaine fonction d'avec son régent¹.

¹ cf. Pop 2005a, b.

¹ Nous ne nous rallions pas ici aux définitions en cours, d'un côté parce qu'elles faussent les dénominateurs que le sens commun aurait donné à l'origine à ces phénomènes : pour le *détachement* – celui de rupture ; pour la *dislocation* – celui de déplacement d'un

Une gradualité pourra dès lors se définir pour plusieurs cas de figure, avec un exemple de manipulation repris à Roulet (1995) :

- phrase neutre, non segmentée :

Je n'ai jamais entendu parler *de ce film*.

- détachement simple/faible, sans dislocation :

Je n'ai jamais entendu parler. *De ce film*.

- dislocation faible, sans détachement :

De ce film je n'ai jamais entendu parler.

- dislocation forte, avec détachement et reprise :

De ce film, je n'en ai jamais entendu parler.

- dislocation forte, avec détachement, sans reprise :

De ce film, je n'ai jamais entendu parler.

- dislocation très forte, en rupture grammaticale (sans aucune marque de rection) :

Ce film, je n'ai jamais entendu parler.

Les degrés de détachement vont du détachement faible (par des virgules) vers des détachements plus forts (tirets, parenthèses, point-virgule, point, etc.). Les degrés de dislocation varient si le segment est détaché ou non, avec ou sans reprise, etc. Toutes les possibilités ne seront pas envisagées ici ; nous nous bornons à une première approche, limitée par le corpus des traductions observées ci-dessous.

On tiendra compte du fait que les moyens expressifs de la fonction de sujet-thème sont inscrits dans les langues à plusieurs de leurs niveaux : *morphologique*, *syntactique* et *prosodique*. (Quant à l'inscription lexicale du thème, elle a retenu notre attention ailleurs ; cf. Pop, 2005a et b).

constituant d'énoncé ; d'un autre côté, parce que, telles que nous les définissons, leurs combinaisons peuvent facilement s'inscrire sur un gradient. Or, ces termes en sont arrivés à être définis, le premier, comme séparé et « en surplus » (« à l'exception des topicalisations », cf. Fradin 1990 ; l'autre comme détachement, avec reprise, d'un constituant (cf. au moins Marchello-Nizia 1998 ; Apothéloz 1997). Notons que le phénomène de déplacement d'un constituant n'est invoqué nulle part comme distinct du non-déplacement d'un constituant, cas à être pris en considération, d'après nous.

Nous développons dans ce qui suit les niveaux morphologique (2), syntaxique (3) et discursif (4) de la mise en place du sujet-thème en français et en roumain, dans une perspective contrastive et sur un corpus de traductions pour le moment limité.

2. Morphologie et mise en place du sujet-thème

Notons dès le début qu'il s'agit avec le français et le roumain de deux langues différentes quant à la spécialisation des formes morphologiques pour exprimer la fonction de sujet-thème. Le roumain a une flexion plus riche des formes personnelles du verbe, ce qui rend inutile l'expression du pronom clitique sujet à côté de son verbe-prédicat. Comme dans d'autres langues romanes, en roumain :

« un sujet anaphoriquement ou déictiquement récupérable n'est pas exprimé par un pronom, mais simplement indiqué par la marque de flexion suffixale de personne » (Miller 2003 :109).

Ceci fait qu'une expression synthétique verbe-sujet soit typique pour le système flexionnel du roumain, à la différence du français, langue qui garde une expression analytique des pronoms clitiques sujets accompagnant les verbes.

On comprend alors pourquoi la spécialisation morphologique du pronom sujet – obligatoire en français mais redondante en roumain – est à l'origine d'effets de thématization différents dans les deux langues : le pronom sujet en roumain (forme unique, indifférenciée entre pronom tonique et atone) correspond à la forme tonique du pronom sujet en français, indiquant une **rethématisation** (« changement de sujet ») ; ceci fait que, à chaque fois que ce pronom sujet est exprimé en roumain, l'instruction qui est communiquée sera I₁:

I₁ (instruction attachée au pronom sujet du roumain)

Ceci est un nouveau thème.

Cherche dans le contexte antérieur un thème différent.

(1) *Cei mai mulți dintre noi*² se uită de sus la politici, îi desconsideră, îi jignesc și-i înjură de parcă nu sunt deținuți ci gardieni plătiți de regim ca să le facă viața și mai imposibilă pe lângă toate celelalte neazuri ce le au de întâmpinat.

Eu înțeleg ce se întâmplă și uneori mi se face milă de ei când văd cum sunt bătuți de gardieni, purtați în lanțuri, nemâncăți și călcați în picioare de parcă nu sunt și ei tot oameni, nu au și ei suferențe ca toți ceilalți, că durerea dacă este durere o simte toată lumea la fel.

(Gavrilăscu 1998 : 11-12)

² Dans tous nos exemples, les thèmes (sujets forts) seront transcrits en *italiques grasses*.

(1') *La plupart d'entre nous* regardent les politiciens d'en haut, les méprisent et les offensent...[...].
Moi, je comprends ce qui se passe et ressens parfois de la pitié pour eux quand je les vois frappés par les gardiens [...].
 (n.t., L.P.)

Dans le premier paragraphe de cet exemple, le sujet-thème S_1 *cei mai mulți dintre noi* ('la plupart d'entre nous') est changé contre le sujet S_2 *eu* ('moi') au second paragraphe. Si le syntagme *eu înțeleg* se traduit automatiquement en français, hors contexte, par *je comprends* avec le clitique sujet, dans ce contexte discursif (1') la forme forte – avec pronom tonique et atone / clitique à la fois (*moi, je comprends*) – est obligatoire pour indiquer le changement thématique effectué par *eu* en tête du second paragraphe. D'autres formes thématiques pourraient peut-être mieux assurer cet effet, comme *quant à moi ; en ce qui me concerne ; moi, par contre ; mais moi*, etc., que beaucoup de producteurs / traducteurs de textes choisissent comme thématiseurs.

Les systèmes morphologiques distincts développés par les deux langues pour exprimer le sujet-thème pourraient être schématisés comme suit:

	Sujet grammatical (S)	Thème d'énoncé (Th)
français	<i>je</i> comprends (S analytique <i>je</i> + verbe)	<i>moi je</i> comprends (Th <i>moi</i> + S <i>je</i> + verbe)
roumain	∅ <i>înțeleg</i> ∅* (verbe seul, avec S inclus dans la désinence ∅ du verbe <i>a înțelege</i> 'comprendre')	<i>eu</i> <i>înțeleg</i> ∅ (Th <i>eu</i> + verbe avec S inclus ∅)
Instructions	I ₀ Aucun nouveau thème n'est introduit.	I ₁ Ceci est un nouveau thème.

* ∅ indique l'absence de marque morphologique d'expression du sujet.

Or, ces deux systèmes font correspondre :

- au pronom sujet atone / clitique en français (*je*) un sujet inclus en roumain (forme morphologique ∅) ; c'est le cas du sujet grammatical S avec, pour ce type de marquage, l'instruction I₀ ;
- au pronom sujet tonique en français (*moi*) – la forme du « pronom sujet » ; c'est le cas appelé dans la seconde colonne « thème d'énoncé », avec des formes donnant l'instruction I₁.

2.1. Continuité et discontinuité thématiques

Au niveau discursif, il s'ensuit qu'une continuité thématique aura, en français et respectivement en roumain, des formes comme en (2) ci-dessous :

- (2) fr *Marie* était partie. *Elle* avait laissé la porte ouverte...
($S_1 + vb_1$). ($S_1 + vb_2$)...
- (2') ro *Maria* plecase. \emptyset Lăsase ușa deschisă...
($S_1 + vb_1$). ($\emptyset vb_2$)...

Dans la séquence (2), le lecteur investit rétroactivement *Marie* de la fonction de thème constant, car l'anaphorique *elle* lui indique l'identité référentielle des agents dans les deux énoncés qui se suivent (cf. l'instruction I_0 dans le tableau ci-dessus) ; pour le roumain (2'), le manque du pronom sujet donne la même instruction I_0 . Par contre, un surmarquage du sujet en roumain (*ea lăsase*, en (3') ci-après), avec le pronom sujet accompagnant le verbe, aura toujours un effet de rethématisation et sera équivalent de la structure thématique (3) en français (*elle, elle* avait laissé), avec, comme instruction, I_1 explicitée ci-dessus:

- (3) fr *Marie* était partie. #*Elle, elle* avait laissé la porte ouverte...**
($S_1 + vb$). ($Th / S_2 + S_1 + vb_2$)...
- (3') ro *Maria* plecase. #*Ea* lăsase ușa deschisă...
($S_1 + vb$). ($Th / S_2 vb_2$)...

**Le signe # indiquera à chaque fois des enchaînements thématiques non cohérents.

Un changement thématique (du S_1 au S_2) entre en conflit avec le S_1 qui est exprimé par la suite et qui indique bien une continuité référentielle-thématique. Concluons que dans un contexte de continuité thématique, cette redondance morphologique crée une représentation discursive non cohérente (marquée #) avec les représentations discursives antérieures.

2.2. Thèmes pour sujets : les surtraductions

Lors de corrections effectuées sur des traductions de textes français en roumain, nous avons recueilli quelques cas de tels conflits. Le surmarquage du sujet donne une instruction de type I_2 :

I_2 (instruction attachée au surmarquage du sujet)
Ceci est un thème.

indiquant qu'un nouveau sujet-thème est introduit dans le discours. Par contre, un sousmarquage du thème donnerait une instruction de type I_3 :

I_3 (instruction attachée au sousmarquage du thème)
Ceci est un sujet continu

Dans les ex. 4' et 5' ci-après, # indique un marquage superflu, fort, donnant l'instruction thématique I₁ (et implicitement I₂). Or, les sujets y sont continus, ce qui réclamerait les solutions 4'' et 5'', qui garderaient les instructions intactes.

(4) J'aimais la force de vie qui animait *Marie*. Elle me transportait même si, en regard des aléas de la sienne, mon existence d'enfant gâté, protégé et privilégié, me mettait parfois mal à l'aise. Surtout lorsque, par exemple, elle décidait d'un ton qui ne souffrait pas la réplique, de payer la note au restaurant. Ou bien quand il lui prenait l'envie de m'offrir un pull shetland hors de prix. Elle était simple, généreuse, fondamentalement saine.

(Dubois 2004: 66-67)

(4') Îmi plăcea puterea de viață pe care o însuflețea *Marie*. Ø Mă lua cu ea pe sus, chiar dacă, având în vedere peripețiile vieții ei, existența mea de copil răsfățat, protegiuit și privilegiat, mă făcea să mă simt uneori nu tocmai bine. Mai ales, de exemplu, când *Marie* hotăra, pe un ton ce nu accepta replică, să plătească ea nota la restaurant. Sau când Ø i se cășuna să-mi cumpere un pulover shetland la un preț de toată groaza. #*Ea* era simplă, generoasă, funciarmamente sănătoasă.

(Dubois 2005 : 64)

(4'')... Ø Era simplă, generoasă, funciarmamente sănătoasă.

(n.t.L.P.)

(5) Était-ce la conséquence de cette courte nuit passée en sa compagnie, mais durant les jours qui suivirent la disparition du président, *ma mère* afficha un visage de veuve. Elle trouva d'une grande noblesse la cérémonie des funérailles avec la présence des deux familles réunies autour du cercueil.

(Dubois 2004 : 272)

(5') Nu știu dacă a fost consecința acestei scurte nopți petrecute împreună, dar în timpul zilelor de după dispariția președintelui, *mama* a afișat o figură de văduvă. #*Ea* a găsit că ceremonia funeraliilor, cu prezența celor două familii reunite în jurul sicriului, a fost de o mare noblețe.

(Dubois 2005: 261)

(5'') Ø Găsi că ceremonia funeraliilor, cu prezența celor două familii reunite în jurul sicriului, a fost de o mare noblețe.

(n.t.L.P.)

Ce type de méprise, explicable par les structures morphologiques distinctes des deux langues – un **calque morphologique** –, est générateur, comme on le voit, de conflits thématiques. La structure de surface française

pronom + verbe est reprise telle quelle en roumain, où ses instructions / effets sont différent(e)s. Nous n'avons pas relevé de cas de sousmarquage dans le corpus observé.

3. Syntaxe et énonciation

À part les phénomènes morphologiques invoqués, des phénomènes relatifs à la syntaxe posent également problème aux traducteurs. Nous attirons l'attention sur le fait que « syntaxe » sera ici compris comme *micro* et *macro-syntaxe* à la fois car, comme on le verra, les adverbiaux dont l'insertion s'avère différente dans les deux langues sont du type « adverbes d'énonciation » et dépassent, donc, les limites de la micro-syntaxe (grammaire de la phrase). La difficulté de la description est justement dans cette articulation grammaire-discours

La gestion des marques de l'énonciation semble en effet être distincte en roumain par rapport au français, et cela peut s'observer à travers de nombreux exemples où le sujet, en situation de rection forte (relation avec le prédicat), se laisse naturellement séparer par ce type de marques en français. Les marques d'énonciation qui ont retenu notre attention et qui sont traitées ci-dessous sont les enclosures (3.1.), les attracteurs (3.2.), les adverbes du locuteur (3.3.), les modalisateurs (3.4.) et les marques de cadrage (3.5.).

3.1. Sujet-thème et enclosures

Une particularité du français, par rapport au roumain, semble être celle de laisser s'insérer (cf. l'ex. 6) entre le sujet (*l'époque*) et son verbe (*était intraitable*) un syntagme (*sur ce point*) restreignant la portée de la prédication, ce que le roumain n'accepte pas :

(6) À quoi bon maintenant parler de scolarité, ce purgatoire de l'adolescence. **L'époque, sur ce point, était intraitable, stricte, austère.**

(Dubois 2004: 38)

(6') Nu ar avea mare rost să vorbesc acum despre anii de școală, acest purgatoriu al adolescenței. **Epoca, din acest punct de vedere, vremurile cunoștea** numai austeritate, strictețe, n-aveai ce povesti.

(Dubois 2005: 35)

(6'') **Din acest punct de vedere, epoca nu oferea** decât austeritate, strictețe [...]

(n.t.L.P.)

Il se peut que la solution du traducteur eût été ici celle d'éviter une cacophonie (*epoca cunoștea...*), ce qui lui aurait imposé de surtraduire, par

reprise, le sujet (*epoca [...], vremurile...*), et laisser ce dernier détaché par rapport à la prédication. À notre avis, changer la forme verbale et garder le lien fort entre le sujet et son verbe aurait pu être une meilleure solution, afin de laisser l'enclosure précéder le groupe sujet-prédicat tout entier³, configuration préférée en roumain.

3.2. Sujet-thème et attracteurs

Un type particulier d'enclosure semble être les marques catégorielles appelée attracteurs : il s'agit de ces modalisateurs métadiscursifs (fr *vrai, vraiment, bien*, etc. ; ro *de-a binelea, de-adevăratalea, adevărat, chiar, bine, de tot*, etc.) qui indiquent que le mot est utilisé dans son sens le plus prototypique :

- (7) C'est **vraiment** la crise. (Dubois 2004: 222)
(7') **-De-a binelea**, e criză. (Dubois 2005: 214)
(7'') E criză **de-a binelea / de-adevăratalea**. (n.t.L.P.)
(7''') E **chiar / într-adevăr / ?de-a binelea** criză. (n.t.L.P.)

La comparaison du roumain au français pose, pour ce type d'énoncés « existentiels » (de 7 à 7'''), deux problèmes intéressants. D'un côté, l'énoncé français (7) met en formule équationnelle (à l'aide du verbe copule *être*) un sujet grammatical neutre (*ce*), sémantiquement vide, et un attribut (*la crise*), où ce dernier apporte l'information sémantique-référentielle attendue. Les fonctions

³ Il nous semble que cette préférence du roumain de ne pas laisser éclater les rections fortes par des syntagmes adverbiaux détachés concerne aussi d'autres liaisons grammaticales fortes ou collocations, comme celle qui s'établissent entre un verbe et son complément d'objet direct dans une collocation du type *avoir l'occasion* (ro *a avea prilejul*)(cf. a-a'') :

(a) *J'eus, **une nouvelle fois**, l'occasion de vérifier la sensibilité de son épiderme lorsqu'un soir de printemps elle me présenta la plaquette de son nouveau catalogue 1983.* (Dubois 2004: 189)

(a') *#Am avut, **încă o dată**, prilejul să verific sensibilitatea epidermei sale când, într-o seară de primăvară, ea mi-a prezentat placheta noului catalog 1983.* (Dubois 2005: 182)

(a'') *Am avut prilejul **încă o dată** să verific sensibilitatea epidermei sale când, într-o seară de primăvară, ea mi-a prezentat placheta noului catalog 1983.* (n.t.L.P.)

(a''') *Am avut **încă o dată** prilejul să verific sensibilitatea epidermei sale când, într-o seară de primăvară, ea mi-a prezentat placheta noului catalog 1983.* (n.t.L.P.)

On voit que dans la traduction roumaine (a'), le grupe verbal a été non seulement *disloqué*, mais aussi *détaché* par un couple de virgules, ce qui crée une séparation trop forte pour le roumain, langue où on préfère la solution (a''), sans dislocation ni détachement, ou, tout au plus, la solution (a'''), où le grupe intarcalé est juste disloqué mais non détaché par des virgules : les deux dernières solutions évitent l'éclatement du syntagme verbal *a avea prilejul*, qui serait moins acceptable (a').

syntactique et respectivement sémantique de sujet-thème sont ici distribuées séparément, ce qui n'est pas le cas du roumain (7') où le sujet syntactique neutre ne s'utilise que rarement et coïncide, par conséquent, avec le sujet sémantique (le thème). Or, comme un attracteur ne peut par définition porter que sur une catégorie sémantique (en l'occurrence et pour l'exemple discuté, fr *crise*, ro *criză*), il s'ensuit que, dans l'énoncé français, il portera sur la fonction d'attribut (thème), alors que dans l'énoncé roumain, sur la fonction floue de sujet-thème. Ceci réclamera donc que l'évaluatif-attracteur prenne, par rapport au mot qu'il détermine, la position la plus proche possible. On voit que si le français le fait par une solution naturelle, en laissant s'insinuer *vraiment* entre la copule et l'attribut *crise*, en roumain, le traducteur, croyant bien faire en gardant un détachement, choisit malheureusement la solution la moins naturelle en éloignant l'attracteur de *criză* par deux procédés à la fois:

- et par dislocation (en tête de phrase, séparant l'attracteur du mot sur lequel il porte) ;

- et par détachement (virgule),

ce qui fait une rupture trop forte entre les deux éléments attracteur + hôte (*de-a binelea* + *criză*) dépendants l'un de l'autre. Plusieurs solutions existent en roumain, en fonction des positions préférées des attracteurs : si *chiar* et *într-adevăr* préfèrent la position antéposée au mot évalué, et même la dislocation gauche par rapport à l'énoncé, *de-a binelea* et *de-adevăratelea*, plus longs, préfèrent la position postposée. Mais si les premiers agrément le détachement en « incisive » frontale, les derniers le repoussent. (Nous ne pouvons pas nous attarder ici sur un problème qui mériterait des développements particuliers.)

3.3. Sujet-thème et les adverbes du locuteur

Des problèmes similaires semblent se poser pour la séquence (8) ci-dessous, où le traducteur opte pour la solution (8'), avec détachement, à laquelle il faut quand même préférer (8''), où le rapport sujet-prédication est moins dérangé par l'adverbe « du locuteur » *en revanche*⁴:

⁴ Un adverbe « du point de vue » sépare naturellement dans l'exemple qui suit le substantif de son épithète, position moins acceptable en roumain où on préfère placer la marque de point de vue après le mot sur lequel elle porte :

(b) ...des *questions sans doute élémentaires* mais auxquelles j'étais incapable de répondre.

(Dubois 2004: 311)

(b') ...*întrebări desigur că elementare*, însă la care nu eram în stare să răspund.

(Dubois 2005: 300)

(b'') ...*întrebări elementare, desigur*, însă la care eu nu eram în stare să răspund.

(n.t.L.P.)

(8) Loin de partager la déception de sa mère, Anna *s'était*, **en revanche**, *délectée* du récit de cette pitoyable expédition, conclue par les débordements inattendus et nocturnes du Dr Pérez.

(Dubois 2004: 248)

(8') Departe de a împărtăși decepția mamei sale, Anna, **în schimb**, *se arătase* fermecată de povestea acestei expediții jalnice, încheiată cu răbufnirile neașteptate și nocturne ale doctorului Pérez.

(Dubois 2005: 238)

(8'') Departe de a împărtăși decepția mamei sale, Anna *se arătase* **în schimb** fermecată de povestea acestei expediții jalnice, încheiată cu răbufnirile neașteptate și nocturne ale doctorului Pérez.

(n.t.L.P.)

Enfin, un autre cas de figure (sous 9 et 9') montre le lien sujet-prédication coupé en roumain par un groupe adverbial ; ce dernier est interprété par le traducteur comme groupe adjectival non détaché, ce qui semble non acceptable comme structure liée [#pronom + épithète *eu ceva mai prozaic*] ; les solutions que semble imposer le roumain sont ou celle de détacher le syntagme adjectival (9''), ou bien celle de garder l'ordre des constituants superficiels du français (9'''):

(9) Pour ma part, **plus prosaïquement**, *je pensais* à l' « autre connard ».

(Dubois 2004: 292)

(9') În ceea ce mă privea, **eu ceva mai prozaic**, *mă gândeam* la tâmpitul celălalt.

(Dubois 2005: 282)

(9'') În ceea ce mă privea, **eu, ceva mai prozaic**, *mă gândeam* la tâmpitul celălalt.

(n.t.L.P.)

(9''') În ceea ce mă privea, **ceva mai prozaic**, *eu mă gândeam* la tâmpitul celălalt.

(n.t.L.P.)

Ceci conforte encore une fois l'idée que le roumain interdit les séparations des groupes en liaisons fortes par des marques d'énonciation, fussent-ils de type évaluatifs, adjectivaux ou adverbiaux, enclosures, attracteurs, adverbes du point de vue, etc.

3.4. Sujet-thème et modalisateurs

Quant aux modalisateurs de constituant, deux cas de figure se sont présentés à nous : un modalisateur du verbe semble se déplacer et se détacher en français plus facilement en tête de phrase qu'il ne le fait en roumain, où il préfère garder sa position normale, à droite du verbe :

(10) **Dans la plus parfaite discrétion**, *il* se contenta de poser en douceur ses trois kilos trois cents sur cette terre.
(Dubois 2004: 314-315)

(10') **Cu desăvârșită discreție**, *el* s-a mulțumit să își așeze pe acest pământ cele trei kile trei sute.
(Dubois 2005: 303)

(10'') *El* s-a mulțumit să își așeze **cu cea mai desăvârșită discreție** cele trei kile trei sute pe acest pământ.
(n.t.L.P.)

Cette solution semble être influencée par le statut thématique de *el* en roumain (à la différence de *il* en français), statut qui, étant fort, s'associe plus difficilement avec un déterminant du prédicat.

Par contre, s'il s'agit d'un modalisateur attribut du sujet, comme en (11)-(11'''), l'antéposition ou la postposition du déterminant, en position détachée (11') près du sujet-thème (11''), sont toutes les deux acceptables, vu que, en tant qu'« attribut du sujet », le modalisateur est plus attaché à ce dernier et non à la prédication :

(11) J'avais parfois le sentiment qu'autour de nous le monde avançait à marche forcée, tandis qu'**abasourdis, incarcérés dans notre peine, nous** demerions immobiles, étrangers à ce flux vital.
(Dubois 2004: 22)

(11') Uneori aveam sentimentul că lumea din jur trecea pe lângă noi în marș forțat, în timp ce, **năuciți, încarcerați în necaz, noi** rămâneam străini de acest flux vital.
(Dubois 2005: 20)

(11'') Uneori aveam sentimentul că lumea din jur trecea pe lângă noi în marș forțat, în timp ce **noi, năuciți, încarcerați în necaz**, rămâneam străini de acest flux vital.
(n.t.L.P.)

Une conclusion provisoire qui s'impose est donc celle de dire que le roumain accepte mal la dislocation d'un modalisateur verbal près du sujet.

3.5. Sujets et cadrages

Le roumain préfère disloquer en tête d'énoncé les constituants de type cadrage ou encore éliminer les marques de détachement si le circonstant n'est pas déplacé.

Observons les énoncés suivants de (12) à (12^{iv}). On constate que le français utilise une coupure du groupe prédicatif qui lui est familière, par un syntagme détaché de type cadrage (*depuis longtemps*). Dans la traduction roumaine (12'), le traducteur est conscient du danger et fait bien d'éviter cette coupure, mais néglige d'en éviter une autre, celle entre le sujet et son prédicat.

(12) Même si *nos rapports étaient*, **depuis longtemps**, assez embrouillés, je savais qu'à cet instant précis leur coeur devait battre un peu plus fort que celui de leurs camarades.
(Dubois 2004: 231)

(12ⁱ) Chiar dacă *raporturile dintre noi*, **de o vreme întregă**, erau destul de încurcate, știam că în clipa aceea inimioara lor bătea mai tare decât aceea a colegilor.
(Dubois 2005: 221)

(12ⁱⁱ) **De la o vreme**, *raporturile dintre noi erau destul de încurcate*
(n.t.L.P.)

(12ⁱⁱⁱ) Chiar dacă, **de la o vreme**, *raporturile dintre noi erau destul de încurcate*, știam că în clipa aceea inimioara lor bătea mai tare decât aceea a colegilor.
(n.t.L.P.)

(12^{iv}) Chiar dacă **de la o vreme** *raporturile dintre noi erau destul de încurcate*, știam că în clipa aceea inimioara lor bătea mai tare decât aceea a colegilor.
(n.t.L.P.)

(12^v) Chiar dacă *raporturile dintre noi erau* **de la o vreme** *destul de încurcate*, știam că în clipa aceea inimioara lor bătea mai tare decât aceea a colegilor.
(n.t.L.P.)

Remarquons aussi que si, dans un énoncé simple de type (12ⁱⁱ), le roumain disloque et détache à la fois le circonstant, dans une phrase complexe il réclamerait plutôt de supprimer le détachement et de garder comme seule marque de cadrage sa dislocation gauche, afin de pas trop fragmenter la phrase. La suppression du détachement contre le seul choix de la dislocation serait une meilleure solution (12^{iv}), ce qui, pour les mêmes raisons, peut se voir en (12^v).

4. La programmation thématique

Dans ce chapitre, nous allons observer un autre aspect important de la macro-syntaxe, celui de la gestion thématique, avec plusieurs mécanismes de thématisations, tels la rethématisation (4.1.), la gestion de thèmes contrastés (4.2.), des thèmes en exergue (4.3.), des thèmes rhématiques (4.4.), ainsi que les conflits de structuration thématique (4.5.), avec les procédés spécifiques correspondants aux deux langues.

4.1. Rethématiser

Les thématisations se gèrent par les formes fortes de sujet-thème⁵ (celles qui sont « plus que des sujets ») ou d'autres fonctions grammaticales disloquées. Les marques en sont très diverses, et nous nous attachons ici juste à celles que nous avons trouvées problématiques du point de vue de la traduction⁶.

(13) Tu connais François, prude comme un moine. S'il pouvait, *des slips*, il en mettrait trois.

(Dubois 2004: 192)

(13') Tu îl cunoști *pe François*, rușinos ca un călugăr. *Slipuri*, dacă s-ar putea, *el* și-ar pune trei.

(Dubois 2005: 185)

(13'') Știi cum e François, rușinos ca un călugăr. *Trei chiloți* și-ar lua pe el dac-ar putea.

(n.t.L.P.)

(13''') Știi cum e François, rușinos ca un călugăr. Dac-ar putea, *trei chiloți* și-ar lua pe el.

(n.t.L.P.)

Dans cet exemple, un nouveau thème (*des slips*) est introduit, par un procédé complexe de dislocation d'un objet direct, détachement et reprise anaphorique, construction naturelle en français courant (13). La traduire en

⁵ Nous avons détaillé ailleurs (Pop 2005) les cas de figure s'étalant sur l'échelle *sujet-thème*, avec leurs marqueurs morphologiques (affixes, clitiques), syntaxiques (position, dislocation), prosodiques (détachements) et typographiques (blancs, titres, etc.).

⁶ Si les cas qui sont marqués morphologiquement sont moins exposés à des méprises, les cas marqués syntaxiquement (dislocation) et prosodiquement (détachement) le sont davantage. Ce sont justement dans ces cas de frontière, parfois indécidables, qu'une virgule convertit la *fonction grammaticale de sujet* en *fonction discursive de thème*. Ce phénomène, nous l'avons appelé ailleurs *conversion pragmatique* (Pop 2005).

roumain pose pourtant des problèmes, car la solution qui en est donnée en (13') ne convient pas, avec deux segmentations successives, calque de la structure de départ. La succession de deux sujets – l'un thématique, en détachement, et l'autre conjoint (Th₁ *des slips*+ S₂ *il*) – est surtraduite en roumain : d'abord par une surtraduction de *je* par *el*, ensuite par une imitation approximative de la structure partitive du français (avec reprise en *en* + numéral), inexistante en roumain. Une thématisation forte pourrait par contre être gardée en position frontale (13'') ou après le parenthétique *dacă ar putea*, comme en (13'''), tout en assignant au sujet *il* du français une position faible de complément (*pe el*).

4.2. Thèmes en contraste

Les thèmes qui se succèdent dans un discours peuvent être de même niveau de textualisation, ce qui indique un même poids sémantique ou, au contraire, ils peuvent s'inscrire à des niveaux de textualisation différents. La coordination par une virgule ou par *et* n'indique généralement pas de niveaux de textualisation contrastés, ce qui n'est pas le cas pour *mais*, ni, d'autant moins, pour l'adverbial *en échange*.

À l'échelle des conjonctifs et adverbiaux *et – mais – en échange*, etc. du français correspondent des marques plus nombreuses en roumain, car non seulement le roumain possède un conjonctif thématiseur comme *iar*, plus fort que *și (et)* mais moins faible que *dar (mais)*, dont l'instruction I₄ semble être :

I₄ (instruction de *iar*):

Ceci est un autre thème,
en quelque sorte différent du précédent

mais il possède en plus un synonyme de *dar (mais)*, qui est plus fort : *însă*. Ceci augmente la série graduelle des introducteurs de thèmes contrastés à 5 membres pour le roumain, par rapport à 3 pour le français :

et – mais – en échange

și – iar – dar – însă – în schimb

L'ordre de présentation épousera, dans ce qui suit, l'échelle française, avec ses correspondants du roumain.

4.2.1. Et / și, iar

La solution proposée en (14') ci-dessous est fautive (surtraduite), vu que le thème qui est introduit n'est pas en contraste avec le précédent, mais en simple énumération, pour laquelle *și (et)* aurait pu suffire, comme en (14'') :

(14) Et tout d'un coup, en eux *un monde* se brise *et un frisson polaire* leur enserre la nuque.

(Dubois 2004: 263)

(14') Și dintr-o dată, în ei se frânge **o lume iar un ger** polar îi înșfacă de ceafă.

(Dubois 2005: 252)

(14'') Și dintr-o dată, în ei se frânge **o lume și un ger** polar îi înșfacă de ceafă.

(n.t.L.P.)

Comme solution roumaine pour (15) ci-dessous, *și* en (15') n'est pas suffisamment contrastif, donnant une instruction thématique trop faible. Une solution de type (15''), avec une gradualité thématique marquée \emptyset – *iar*, ou de type (15'''), avec une corrélation *iar* – *de altfel*, aurait préservé la force des thématisations dans la version originale (15) :

(15) *L'écrivain indien* est rapide, fécond, peu exigeant, **\emptyset ce qu'il envoie à l'imprimerie** est proche de la littérature orale, **et d'ailleurs ses livres** sont souvent récités à haute voix, pour un public qui ne sait pas lire.

(Fernandez 2005: 120)

(15') *Scriitorul indian* este rapid, fecund, câtuși de puțin exigent, **\emptyset ceea ce trimite la tipografie** este un text apropiat de literatura orală, **și, de altfel, cărțile sale** sînt adesea recitate cu voce tare, pentru un public care nu știe să citească.

(Fernandez, trad.ms)

(15'') *Scriitorul indian* este rapid, fecund, prea puțin exigent, **\emptyset ceea ce trimite la tipografie** este un text apropiat de literatura orală, **iar cărțile sale** sînt adesea recitate cu voce tare, pentru un public care nu știe să citească.

(n.t.L.P.)

(15''') *Scriitorul indian este rapid*, fecund, prea puțin exigent, **iar ceea ce trimite la tipografie** este un text apropiat de literatura orală; **de altfel, cărțile sale** sînt adesea recitate cu voce tare, pentru un public care nu știe să citească.

(n.t.L.P.)

4.2.2. Mais / dar, însă

Un surtraduction semble par contre s'effectuer en (16') par une reprise thématique (*generație... generație...*), devenue nécessaire après le positionnement du thème en position frontale ; il aurait fallu le placer en position finale, aussi bien pour qu'il endosse son rôle rhématique que, et surtout, pour qu'il puisse accueillir, tout de suite après, son déterminant relatif (*qui ne voulait plus que.../ care nu mai vroia să...*), comme en (16'') :

(16) *La prise de conscience politique* demeurait encore balbutiante, **mais une génération** était en train de naître qui ne voulait plus qu'on lui coupe les cheveux en brosse, pas davantage qu'on lui taille sa vie au carré ou qu'on la traîne à l'église.
(Dubois 2004: 46)

(16') *Intrarea în posesia unei conștiințe politice* era încă nearticulată, **însă o generație** se găsea pe cale de a se naște, **generație** care nu mai vroia să i se tundă părul perie, nici să-i fie cioplită viața în unghiuri drepte sau să fie târâtă prin biserici.
(Dubois 2005: 43)

(16'') Intrarea în posesia unei conștiințe politice era încă nearticulată, era **însă** pe cale de a se naște **o generație** care nu mai vroia să i se tundă părul perie, nici să-i fie cioplită viața în unghiuri drepte sau să fie târâtă prin biserici.
(n.t.L.P.)

4.2.3. En revanche, quant à, en échange/ dar, însă

Que les thèmes forts soient des thèmes contrastés le prouvent les traductions où le choix du thématiseur hésite souvent entre les conjonctifs *quant à (cît despre)*, *en revanche (în schimb)*, ou *mais (dar / însă)*, comme dans la série des exemples sous (17) ci-dessous où, de nouveau, (17') surtraduit, par un calque syntaxique, une structure de thématisation forte du français (*Quant à son sourire... il...*) : pour le *il* de reprise du français est proposé en roumain un démonstratif fort (*ăsta* 'ce dernier', 'celui-ci') – structure inacceptable en roumain :

(17) La matité de sa peau lui venait d'une mère nord-africaine, ses yeux bleus, paraît-il, d'un père luxembourgeois. **Quant à son sourire**, tout en dents, *il* n'appartenait qu'à elle.
(Dubois 2004: 265)

(17') Aspectul mat al pielii îi venea de la o mamă nord-africană, ochii albaștri, pare-se, de la un tată luxemburghez. **Cât despre zâmbet, până la urechi**, #*ăsta* era numai al ei.
(Dubois 2005: 254)

(17'') Aspectul mat al pielii îi venea de la o mamă nord-africană, ochii albaștri, pare-se, de la un tată luxemburghez. **Dar zâmbetul până la urechi** era numai al ei. / **Zâmbetul însă, până la urechi**, era numai al ei.
(n.t.L.P.)

Après un développement en deux phrases, le nouveau thème que propose le scripteur sera mieux marqué, comme en (18) ci-dessous, par *en*

revanche. Une structuration similaire est proposée sous (18') avec un *#ea* ('elle') thématique en roumain correspondant au *elle* non-thématique du français :

(18) De quoi *mon fils* pouvait-il bien tenir cette apparente sagesse orientale? En aucun cas de sa mère ou de moi tant il était évident que notre combinatoire génétique représentait sans doute le pire cadeau biologique que des parents puissent offrir à leur descendance.

Yuko, en revanche [,] avait de qui tenir. Elle était la fille de Kikuzo, mais surtout la nièce de Kokichi Tsuburaya.

(Dubois 2004: 283)

(18') De unde se aleses *fiu-meu* cu această aparentă înțelepciune orientală? În nici un caz de la maică-sa ori de la mine, de vreme ce era limpede că o combinație genetică între noi doi i-ar fi oferit cel mai nasol cadou biologic pe care niște părinți l-ar putea da urmașului.

În schimb Yuko, #ea avea de unde să se tragă. Era fiica lui Kikuzo, dar mai cu seamă nepoata lui Kokichi Tsuburaya.

(Dubois 2005: 273)

(18'') **Yuko, în schimb**, avea de unde s-o moștenească.

(n.t.L.P.)

Avec l'exemple (18) on peut soutenir (sans plus développer ici) l'idée que le choix du thématiseur semblerait se faire en fonction de l'extension du segment qui sépare un thème de l'autre. Une règle d'équilibre semble agir :

Règle d'équilibre :

Plus sa portée est grande, plus le thématiseur sera fort.

Ainsi, un thématiseur de type conjonction (sémantiquement moins fort) pourra introduire un thème moyen, mais un thème fort sélectionnera un thématiseur adverbe (*en revanche* 'în schimb'), plus fort que la conjonction. Les expressions de micro ou de macro-syntaxe sont choisies en fonction du poids sémantique du thème.

4.3. Thèmes en exergue

Les présentatifs *il y a... que...*, ou *c'est... que...* sont considérés des marqueurs de focalisation ou marqueurs thématiques forts.

Ces constructions spécifiques au français sont souvent calquées en roumain, ce qui est un évident piège. Le prouvent, même dans les traductions très qualifiées, certaines solutions dépendantes de la source, telles (19') ou (20') ci-dessous.

4.3.1. Il y a... que...

Pour le fragment (19), la solution-calque (19') proposée pour le circonstanciel thématisé est mal choisie, car elle ne s'utilise pas en roumain:

(19) **Mais il y a bien longtemps qu'**en moi le sociologue avait fait place à l'«homme-tronc» ainsi que m'avait baptisé un journaliste du cahier livres de *Libération*.

(Dubois 2004: 229)

(19') **Însă era deja multă vreme de când** sociologul din mine îi lăsase locul „omului-trunchi”, așa cum mă botezase un jurnalist de la rubrica despre carte din *Libération*.

(Dubois 2005: 219)

Une topicalisation simple, par dislocation et sans marqueurs corrélatifs (cf. (19'')) ci-contre) est la structure préférée du roumain :

(19'') **Însă** deja **de multă vreme** sociologul din mine îi lăsase locul „omului-trunchi”, așa cum mă botezase un jurnalist de la rubrica de carte din *Libération*.

(n.t.L.P.)

4.3.2. C'est... que...

Même méprise quant à la thématisation / focalisation en *c'est... que...* dans (20') ci-dessous :

(20) **Ce fut** d'abord **Spiridon qui** me fit savoir qu'il ne pouvait donner suite à mon dernier projet.

(Dubois 2004: 316)

(20') Mai întâi **a fost Spiridon cel care** mi-a spus că nu putea da curs ultimului meu proiect.

(Dubois 2005: 305)

(20'') **Primul care** mi-a spus că nu putea da curs ultimului meu proiect **a fost Spiridon**.

(n.t.L.P.)

La solution pour le roumain serait la thématisation de l'adverbial, comme en (20''), avec, comme instruction attachée à la postposition du sujet pour ce cas de figure, I₅ :

I₅ (instruction pour les sujets en postposition)
Ceci est un thème fort, inattendu.

Elle aurait un pendant (I₆) pour les sujets antéposés, non focalisés – la structure « neutre »⁷ :

I₆ (instruction pour les sujets en antéposition)
Ceci est un thème faible, attendu (non
informatif)

4.4. Thèmes thématiques et thèmes rhématiques

Nous avons vu avec les exemples (7) et (7') repris ci-dessous :

(7) C'est **vraiment** la crise. (Dubois 2004: 222)

(7'') E **chiar** criză. (n.t.L.P.)

que la prédication thétiq ue se réalise en français avec un sujet grammatical (*ce*) et un sujet sémantique (*crise*) à la fois. En roumain, cette thématisation se fait par une fonction sujet-thème forte, postposée (focus). La postposition est donc la position préférée pour les sujets forts en roumain, du fait, sûrement, d'un apport d'information de type rhématique. C'est donc sur la préférence naturelle du cadrage pour la position initiale en roumain, et celle du sujet-thème pour la position postposée au verbe que se fondent à notre avis les jugements de malformation topique pour (21') et, respectivement, de bonne formation pour (21'') et (22') ci-dessous :

(21) *Lépuisement et l'ombre de la capitulation* voilaient le regard d'Anna. (Dubois 2004: 222)

(21') *Oboseala și adumbrirea capitulării* puteau fi citite în ochii lui Anna. (Dubois 2005: 213)

(21'') În ochii Annei se puteau citi *oboseala și adumbrirea capitulării*. (n.t.L.P.)

Les antépositions de type (21') seraient dès lors des soustraductions (lecture en thème faible-sujet), alors que les postpositions de type (22') des surtraductions (lecture en thème fort):

⁷ Un thème antéposé focalisé en roumain est l'équivalent d'un thème mis en relief du français (par *c'est... que...*).

(22) Quelques semaines après cette visite, **le Dr Brossard** me fit appeler dans son bureau.

(Dubois 2004: 348)

(22') Nu la multe săptămâni după vizita asta, m-a chemat la ea în birou **doctorița Brossard**.

(Dubois 2005: 337)

(22'') Nu la multe săptămâni după vizita asta, **doctorița Brossard** m-a chemat la ea în birou.

(n.t.L.P.)

Notons que la différence entre (22') et (22'') est la suivante : si dans le premier cas, *doctorița Brossard* est rhématique et a comme effet celui d'apporter une information plus forte, inattendue, dans le second cas, le groupe nominal compte dans les attentes du lecteur. Si, pour les cas sous (21) la postposition du groupe sujet est préférable en roumain (21''), c'est d'abord parce que l'information qui est apportée est forte et non attendue ; que le groupe soit trop long pour être antéposé et que le passif soit à éviter jouent aussi dans les « paramètres » des préférences positionnelles (cf. Fuchs & Fournier 2003).

4.5. Conflits de structuration thématique

Les thèmes peuvent se présenter en concurrence ou en conflit, ce que l'on observera dans quelques configurations ci-dessous :

4.5.1. Thèmes en concurrence

Observons la série d'exemples sous (23) :

(23) *Moi*^{1/} d'abord^{2/} *la campagne*^{3/}, faut que je le dise tout de suite^{4/}, j'ai jamais pu *la sentir*^{5/}, je l'ai toujours trouvée triste^{6/}, avec ses borbiers qui n'en finissent pas^{7/}, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part^{8/}.

(Céline, repris à Le Goffic, S.D.U. de Constanța 2005)

(23') Trebuie să vă spun de la bun început că **eu** n-am putut suferi *satul* niciodată, l-am găsit întotdeauna trist, cu noroaiele lui care nu se mai sfârșesc, cu casele din care oamenii lipsesc mereu și cu drumurile-i care nu duc nicăieri.

(Céline 1978 : 10)

(23'') Întîi și-ntîi, trebuie s-o spun din capul locului, **eu** niciodată n-am putut suferi *viața la țară*, am găsit totdeauna că satul e trist, cu glodul lui care nu se mai isprăvește, cu casele unde pe oameni nu-i găsești niciodată și cu drumurile acelea care nu duc nicăieri.

(Céline 1995 : 33)

(23^{'''}) Trebuie să spun de la bun început că^{1/} **la țară**^{2/} **mie**^{3/} nu mi-a plăcut niciodată^{4/}, e tot timpul posomorât^{5/}, noroaietele sînt interminabile^{6/}, în case nu e niciodată nimeni^{7/}, iar drumurile nu duc nicăieri^{8/}.

(n.t. L.P.)

(23^{iv}) **La țară**^{1/}, trebuie să spun de la bun început^{2/}, **mie**^{3/} nu mi-a plăcut niciodată^{4/}. E tot timpul posomorât^{5/}, noroaietele sînt interminabile^{6/}, în case nu e niciodată nimeni^{7/}, iar drumurile nu duc nicăieri^{8/}.

(n.t. L.P.)

Qu'on soit là en présence d'une concurrence thématique le montrent les versions de traduction existantes (1978, 1995), où l'on constate d'abord que les traducteurs évitent, comme inacceptable en roumain, la structure de surface *moi d'abord la campagne* : le thème pronominal *moi* y est en français détaché du deuxième thème en concurrence (*la campagne*) par un adverbial, et peut s'imposer par rapport à celui-ci comme plus fort, étant en première position. Or, cette configuration est évitée en roumain, qui préfère soustraduire le deuxième thème du français, reléguant celui-ci à des positions de COD intégrés grammaticalement, v. 23', 23''). En respectant les deux positions thématiques (23^{'''}, 23^{iv}), le pronom tonique *mie* ne sera jamais en position initiale non plus, car il ne se laisse jamais trop séparer de sa prédication *nu mi-a plăcut niciodată*, cf. aussi §2 ci-dessus.

Nous essayons d'appliquer le schéma topographique (positionnel) proposé par Pierre le Goffic lors du Séminaire SDU de Constanța, afin de mieux rendre compte des différences syntaxiques du français et du roumain dans ce cas d'ajustement thématique si fréquent à l'oral. Notons que ce schéma, dont les catégories essentielles sont reprises à Claire Blanche-Benveniste (1990) peut être un excellent instrument de description pour les configurations discursives (macro-syntaxiques), avec ses catégories de *Préfixe* – (*Infixe*) – *Noyau* – *Suffixe*. Observer les types d'informations qui choisissent telle ou telle position peut conduire à de meilleurs résultats dans ce qui, d'après Le Goffic, pourrait devenir une « grammaire positionnelle », linéaire.

Nous illustrons brièvement un tel traitement, en contrastivité. Dans le tableau ci-dessous, nous avons noté en grisé les types d'informations qui se placent dans les positions successives *Préfixe* – *Noyau* – *Suffixe*, avec les mentions supplémentaires que nous faisons, d'un côté, des opérations de thématisation et, d'un autre côté et pour mesurer les effets que ces opérations produisent, des types de séquences (descriptives ou argumentatives) qui en résultent :

(23)

Préfixe	Infixe	Noyau	Suffixe
Support	Info énonciation	Info principale/descriptive	Info secondaire

Moi d'abord la campagne ,	faut que je le dise tout de suite,	<i>j'</i> ai jamais pu <i>la</i> sentir, <i>je l'</i> ai toujours trouvée triste,	avec ses bourbiers qui n'en finissent plus, ses maisons où les gens n'y sont jamais et ses chemins qui ne vont nulle part.
Gestion thémat. (Th₁-Th₂)	V parenthétique	Choix du <i>S</i> et de la prédication principale	Prédication secondaire
STRUCTURATION DESCRIPTIVE		DESCRIPTION EVALUATIVE	DESCRIPTION ± EVALUATIVE

(23''')

Préfixe	Noyau	Suffixe
Info énonciation Support	Info principale/descriptive	Info secondaire (justification)
Trebuie să spun de la bun început că la țară	<i>mie</i> nu <i>mi</i> -a plăcut niciodată,	e tot timpul posomorât, noroaiile sînt interminabile, în case nu e niciodată nimeni, iar drumurile nu duc nicăieri.
V parenthétique + Th₁	Th₂ Info descriptive principale	Prédicats secondaires
STRUCTURATION ARGUMENTATIVE	THESE	ARGUMENTS

Observons les effets supplémentaires qui sont obtenus à travers ce traitement différent de l'information : une structuration *descriptive* (23), respectivement *argumentative* (23''') de cette même séquence en français et en roumain. Nous ne faisons que signaler ici ces types d'effets, car ils demanderaient, d'évidence, des recherches plus approfondies.

4.5.2. Thèmes en conflit

Les thématisations conflictuelles peuvent générer des ruptures grammaticales, comme dans l'exemple roumain (24) ci-dessous :

(24) **Eu** dacă am apucat de am învățat toate aceste reguli de bună purtare la locurile de deținere #*mi*-au prins bine și m-am descurcat peste tot cât se poate de onorabil.

(Gavrilescu 1998 : 11)

(24') **Moi** si j'ai pu apprendre toutes ces règles de bonne conduite sur les lieux de détention #*m'*ont bien profité et je me suis partout honorablement débrouillé avec.

(n.t.L.P.)

Le thème *eu* (cas sujet 'moi') est en conflit grammatical avec sa reprise dans la séquence prédicative (cas objet *mi-* 'me'), dont le sujet sous-entendu *toate aceste reguli* pourrait être candidat à un deuxième thème, mais n'est pas proposé comme tel. En plus, la troisième proposition de la phrase reprend *eu* ('moi') comme sujet sous-entendu, le tout se laissant interpréter comme une continuité thématique, même si le résultat en est une évidente anacoluthie. Ces cas de figure sont usuels à l'oral.

5. Conclusion

Les cas que nous venons de discuter sont le résultat de nos premières observations sur la thématization en roumain, par rapport au français, et ne concernent qu'un nombre limité de « figures thématiques ». L'étude se veut néanmoins l'ébauche à une grammaire du sujet-thème en roumain, ébauche qui se serait peut-être avérée non pertinente en l'absence des théorisations déjà existantes pour le français ou des traductions problématiques discutées ci-dessus. L'utilité de ces remarques me semble être notamment celle de servir de garde-fou pour les traducteurs, trop tentés, parfois, de calquer sur le modèle syntaxique superficiel du texte-source français et fausser ainsi la spécificité du roumain et, partant, l'intention du scripteur. Enfin, pour aboutir à des généralisations théoriques pour le roumain, un projet d'équipe s'impose afin de pouvoir décrire l'ampleur et la complexité du phénomène.

BIBLIOGRAPHIE

- APOTHELOZ, Denis (1997) – « Les dislocations à gache et à droite dans la construction des schématisations », *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize* (dir. par D. Miéville, A. Berrendonner), *Sciences pour la communication* 54, Berne: Peter Lang, 183-217.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire. (1990) – *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris: Ed. du CNRS.
- FOURNIER, Nathalie & Catherine Fuchs (1998) – « Place du sujet nominal et opérations de thématization », *Cahiers de praxématique* 30, 55-88.
- FRADIN, Bernard (1990) « Approches des constructions à détachement. Inventaire » *Revue Romane* no 25, 1, 3-34.
- FUCHS, Catherine (éd.) (1997) – *La place du sujet en français contemporain*, Louvain : Duculot.
- FUCHS, Catherine & Nathalie Fournier (2003) – « Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal », *Travaux de linguistique* 47, 79-110.
- GIVÓN, Talmy (1979) – « From Discourse to Syntax : grammar as a processing strategy », in *Syntax and Semantics* 12, 81- 104.
- GIVÓN, Talmy (1983) – « Introduction » to *Typological Studies in Languages* Vol. 3, *Topic Continuity in Discourse, A Quantitative Cross-language Study* (ed. by T. Givón), Amsterdam Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 5-41.

- MARCHELLO-NIZIA, Christiane (1998) – « Dislocation en ancien français : thématization ou rhématisation ? », *Cahiers de praxématique* 30, 161-178.
- MILLER, Philip & Paola Monachesi (2003) – « Les pronoms clitiques dans les langues romanes », in Godard, Danièle (éd.), *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*, Paris: Ed. du CNRS, 67-123.
- POP, Liana (2005a) – *La grammaire graduelle, à une virgule près*, Berne: Peter Lang.
- POP, Liana (2005b) – «Thématiser en subordination ou de quelques structures prépositives et conjonctives de thématization», Actes du Colloque *Prépositions et conjonctions de subordination*, Université de Timișoara et Université d'Artois, 28 mai-2 iunie. Timișoara: Excelsior Art, 189-206.
- ROULET, Eddy (1995) – « Étude des plans d'organisation syntaxique, hiérarchique et référentiel du dialogue : autonomie et interrelations modulaires », *Cahiers de linguistique française* 17, 123-140.

Textes de référence

- Vasile Gavrilescu, *Raiul nemernicilor*, Constanța : Ex Ponto, 1998.
- Jean-Paul Dubois, *Une vie française*, Paris : Seuil, 2004 (trad. en roumain Cluj : Echinox, 2005).
- Dominique Fernandez, *Sentiment indien*, Paris, Grasset, 2005 (trad. en roumain en préparation, Cluj : Echinox).
- Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Paris : Gallimard, 1962 (traductions en roumain : Bucarest : Cartea Românească, 1978 ; Bucarest : Nemira, 1995).